



Listen and protect

—
Mikel R. Nieto

Un microphone,
une enceinte et
une sélection de
témoignages de
survivants récoltés
par SOS
MEDITERRANEE.

1. Je m'appelle Hassan, j'ai 39 ans marié avec des enfants et je suis Égyptien.

Je suis resté un an en Libye, forcé à quitter mon pays pour tenter de vivre, moi et ma famille. Je n'avais qu'un choix devant moi : commettre un suicide ou quitter le pays. Tu es mort que tu restes ou que tu partes. C'est toujours mieux de partir. À ce moment précis où je vous parle, je n'arrive pas à penser. J'ai grand mal à croire que je suis toujours en vie. Hier soir je n'ai pas dormi. Je n'ai pas réussi à fermer les yeux. Je n'arrive pas à savoir si je suis mort ou vivant. Je me sens complètement traumatisé. Ma tête n'arrête pas de penser. Toutes ces images de ce que je viens de vivre m'obsède. Ils nous ont envoyés vers la mort.

2. Je m'appelle Joséphine, j'ai 35 ans et je viens de Côte d'Ivoire.

J'ai 4 enfants et je suis enceinte de mon cinquième. À Ben Ouali, des personnes sont tuées chaque jour. Des femmes sont violées devant les yeux de leurs maris, parfois même à 8 ou 9 hommes en même temps. J'ai vu des personnes mourir parce qu'ils étaient jugés "plus utiles" en tant qu'esclaves sexuels. Les Libyens les laissent mourir. J'espère que mes enfants pourront oublier tout ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu et ce qu'ils m'ont vu faire.

3. Je suis Mamadou, j'ai 35 et je viens de Côte d'Ivoire.

Je n'ai pas du tout envie de penser à ce que j'ai vu en Libye. J'ai des cicatrices de torture sur mon dos. Mais la seule chose qui me fait vraiment souffrir c'est d'avoir perdu mes amis. Je connais leurs mères. L'une d'entre elles ne cessent de répéter toutes les semaines à la Mosquée qu'elle a un fils en Italie, mais qu'il ne l'appelle pas. Quand je serais en Italie, si l'une d'entre elles m'appellent, qu'est ce que je vais bien pouvoir leur dire ?

4. Je suis Younda, j'ai 21 ans et je viens du Cameroun.

Marcher avec des armes en Libye c'est comme voir des personnes marcher avec leurs iPhones. Mais ce sont des malveillants. Ils mènent la terreur. Ils te prennent tout, jusqu'à la carte mémoire de ton téléphone. Ils ont peur qu'on puisse faire des enregistrements. Mais les enregistrements, eux sont dans mon esprit. Ces hommes sont des criminels qui nous traitent comme des esclaves et qui vivent de la traite humaine. Ils nous appellent les dollars.

5. Je suis Anga, j'ai 30 ans et je viens du Congo.

Je remercie Dieu de nous avoir envoyé un bateau de sauvetage. Autrement, nous serions tous morts aujourd'hui. Femmes, enfants et nous en dessous, sur ce bateau, nous ne pouvions même plus nous lever. Puis il y a eu cette odeur de gaz, d'essence, qui m'a fait presque perdre conscience, comme si j'étais ivre, et puis inconscient, tous nous avons commencer à tomber du bateau. Ils nous ont forcés à faire des choses inhumaines. Je n'avais pas d'autres choix que de m'échapper et accepter le périple. Et bien qu'il sera difficile de survivre en Europe, cela ne peut être que mieux que là bas.

6. Je m'appelle Oumar, j'ai 23 ans et je suis originaire de Côte d'Ivoire.

En arrivant sur le bateau de sauvetage, la première chose que l'on a pu faire c'est de prendre une douche immédiatement pour enlever le pétrole qui était en train de brûler nos peaux. C'était comme une seconde chance. À ce moment là, pour moi, tout le monde avait survécu. (...) 99 personnes sont mortes dans ce naufrage. Ce que je retiens de ce voyage, c'est qu'il importe peu le courage ou l'argent mais bien la chance. Nous avons eu la chance de renaître une seconde fois lorsque nous avons posé notre pied sur votre bateau.

7. Je suis Moussa, j'ai 19 ans et je viens de Côte d'Ivoire.

Lorsque nous étions sur la traversée sur bateau, j'ai commencé à avoir des douleurs à l'estomac. Mon amie Sila et moi avons ingéré de l'eau mélangé à l'essence. Je l'ai tenu tout du long. J'ai tenté de ne pas m'assoupir pour ne pas laisser le seule et surtout l'empêcher de tomber au dessus du bateau.

Aujourd'hui, il n'est plus là au moment où moi je vis. J'étais avec la mort sur ce bateau. Aujourd'hui, je ne peux même pas supporter de voir la mer.

8. Je m'appelle Tareq, j'ai 30 ans et je suis Algérien.

En Algérie, je travaillais en tant qu'ingénieur. J'avais un bon emploi. Puis un jour, j'ai été tout simplement kidnappé et emmené en Libye. Ils m'ont emmené de force sur un bateau. J'ai été sur ce bateau sans en avoir envie mais surtout sans en avoir le choix. Croyez-moi, je n'ai jamais voulu quitter l'Algérie ni aller en Europe. Je veux simplement retrouver mon travail et ma vie d'avant.

9. Je m'appelle Abu, j'ai 25 ans et je suis né au Soudan.

A gambia, j'avais un vie paisible. Je suis tombé entre les mains de passeurs qui sont aidés par les nôtres, les africains noirs. Ils collaborent avec les passeurs et font de l'argent sur le trafic humain. J'ai été jeté en prison a Bani Walid. Ils mont demandé 5.000 dollars pour être libéré. 800 pour le passage. 100 personnes ont été tués autour de moi. Je n'avais aucun autre choix que de m'échapper vers l'Europe.

10. Je suis Abu, j'ai 35 ans. Mon père vient de Gambie et ma mère de côté d'ivoire.

Là-bas en Libye, tous les migrants sont traités comme de la drogue. Vente et revente, un moyen de faire de l'argent facile. Sans eau, ni nourriture.

Emprisonnés, j'ai même bu l'eau des toilettes pour survivre. J'ai donné tout ce que j'avais aux passeurs. Tout ce que j'avais, c'était 505 dinars. Il a regardé l'argent, a gardé 500 pour me tendre en retour 5 dinars en me disant "Garde les en souvenirs". Je n'arrive pas à effacer ce souvenir de ma mémoire.

11. Je m'appelle Ibrahim, j'ai 17 ans et je viens de Guinée.

L'Europe a toujours été un rêve. J'ai quitté la Guinée parce que ma famille était pauvre et ne pouvait plus prendre soin de moi. J'ai travaillé pour de la nourriture. J'avais besoin de manger mais en Libye, je n'ai jamais été payé pour mon travail. On m'a dit qu'il fallait que je saisisse ma chance pour m'échapper, que je pourrais aller sur le bateau sans payer. La Libye est un réel enfer sur terre pour nous, les africains. Nous étions comme des animaux, des esclaves. Marcher dans la rue est un simple risque de se faire enlever et être vendu. Aujourd'hui, à 17ans, je veux démarrer une nouvelle vie.

12. Je m'appelle Landa, j'ai 37 ans et je viens de Côte d'Ivoire.

Je suis complètement seule. J'ai quitté le Mali, mon mari et mes quatre enfants pour travailler en Libye. Mais ce qui s'est passé n'était rien de ce que j'imaginai. Toutes les femmes sont frappées et violées. Ils nous attachent, nous disent vouloir nous fouiller pour prendre ce que nous avons sur nous mais ce n'est pas vraie. Ils mettent leurs mains partout, nous touchent, jusqu'aux vagins. Je ne pourrais jamais oublier. J'ai décidé de m'échapper par bateau, je n'avais pas le choix. Je suis là, aujourd'hui avec vous, grâce à vous, grâce à dieu, j'ai réussi.

13. Je suis Wanga, je viens de Libye et j'ai 25 ans.

Nous avons vécu comme des réfugiés au sein de nos maison, dans notre propre pays. Tout ce que je souhaite à présent c'est de me rendre dans un endroit en sécurité où ma femme et moi pourrions rester. Une endroit où nous n'aurions peur pour nos vies en sortant simplement de chez nous. Un endroit où nos vies sont respectés. Où les droits humains prennent leur sens. Je ne souhaite rien de démesuré ni d'irréel, simplement un peu de paix et de sérénité.

14. Je m'appelle Bakhari, j'ai 31 ans et je viens du Mali.

Nous avons vu des hélicoptères au dessus de nos têtes. Puis un bateau. Nous pensions "Les secours humanitaires sont là", en cherchant un drapeau. Mais le drapeau était Libyen. Mes amis m'ont alors dit, c'est mieux de se noyer que de finir en prison Libyenne.

15. Je suis Nuna, j'ai 17 ans et je suis née à Ghana.

J'ai quitté mon pays et mon père qui voulait me forcer au mariage. Je ne connaissais rien de ces bateaux partant vers l'Europe car je suis allée en Libye pour travailler et vivre. Un jour, une bombe a explosé dans la maison où je vivais. J'ai été kidnappée et emmenée sur le lieu d'embarcation des bateaux. J'ai demandé où nous allions, j'étais paralysé de peur. J'aimerais pouvoir dire à ma mère que je suis en vie, à mon père que je suis morte. Je n'ai que 17 ans. Je n'ai pas envie d'être mariée. Je veux étudier. Je veux vivre.

16. Mon prénom est Mariam, j'ai 32 ans et je viens du Mali.

Mes enfants sont nés en Lybie mais ils ne sont pas Libyens. Les noirs n'ont aucuns droits dans ce pays. Vous savez, avant, une bouteille de lait coûtait déjà 7 euros. Maintenant, elle en vaut 14. Nous avons envisagé l'Europe tout en connaissant les grands dangers de la traversée. Mais vous savez, je n'enverrais même pas mon pire ennemi en Lybie.

17. Je suis Ibrahim, je viens de Ghana et j'ai 27 ans.

J'ai été kidnappé par un homme Libyen qui était autrefois un ami. Son nom est Hosam. Je connais toujours son numéro de téléphone par coeur. C'est dans ma tête, et je n'arrive pas à le faire sortir de mon esprit. Il m'a tout prit. Y compris ma vie et ma sûreté. Je voudrais pouvoir avoir à nouveau mes papiers, le droit de travailler, pouvoir retourner à Ghana. Je voudrais à Hosam "Si tu es un homme, viens me chercher en Europe".

18. Je m'appelle Abbas, j'ai 31 et je viens de Ghana.

Une fois que tu es en Libye, tu ne peux plus en sortir. Là-bas ils te prennent tout. J'avais peur de cette eau, de ce voyage en mer. J'ai vu de nombreuses images de ces bateaux sur internet. Et quand j'y étais, je me suis dit "Aujourd'hui, j'y suis, je suis cette personne sur l'un de ces bateaux". Vous savez, c'est quelque chose qu'on voit de loin, sur son écran puis d'un coup, est venu le jour où cela vous arrive.

19. Mon prénom est Muhammad, je suis Nigérien et j'ai 18 ans.

Libya n'est pas un endroit pour un humain. Ils vous volent absolument tout, y compris votre âme et esprit. Nous étions 135 sur le bateau, dans un noir et silence complet. Aucun d'entre nous n'avions de gilet de sauvetage. Ils nous demandaient plus d'argent pour cela. Nous avons coulé en mer. Il faisait froid et nous ne voyions rien, les gens me tiraient sous l'eau, par mes vêtements, s'accrochant à tout ce qu'il pouvait pour rester en vie. Mais je vais bien maintenant, je vais pouvoir continuer à croire en mes rêves.

20. Je m'appelle Ahmed, j'ai 20 ans et je viens du Sudan.

Je suis parti en Libye pour travailler, mais dès mon arrivée, j'ai été capturé. Et vendu pour 1.000 dinars Libyens. J'ai été frappé avec des barreaux en métal, des pneus, tout cela sous les yeux de personnes qui me filmaient et riaient. Tous les jours, j'étais battu, tout cela pour des vidéos envoyées à ma famille en guise de rançon. Pour oser poser une question et demander de la nourriture, i lie frappait. J'ai énormément souffert là bas.



Listen and protect

Samedi 25 mai 2019 à 20h00 PM

Maison Bereterraenea 451 Route de l'Eglise, Ustaritz (France)

—
Témoignages récoltés et publiés par SOS MEDITERRANEE.

Produit par Luis Alberto Rodríguez Martínez.

Photographie par Fabian Mondl & Waldemar.

